



HAL
open science

Un ex-voto peint exceptionnel: les quatre époques mémorables de Jean Joseph Aubergy

Bernard Cousin

► **To cite this version:**

Bernard Cousin. Un ex-voto peint exceptionnel: les quatre époques mémorables de Jean Joseph Aubergy. 1981. halshs-00004661

HAL Id: halshs-00004661

<https://shs.hal.science/halshs-00004661v1>

Preprint submitted on 19 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernard Cousin

Un ex-voto peint exceptionnel : les quatre époques mémorables de Jean Joseph Aubergy



Ex-voto de Jean Joseph Aubergy, 1836, sanctuaire de Notre-Dame des Marins à Martigues, collection du Musée Ziem, Martigues.

Le 16 juillet 1836, un charpentier travaillant à la construction d'une tartane au chantier de Martigues fait une chute dangereuse. Secouru par ses camarades et soigné par les médecins, il en réchappe. Issu d'un milieu pieux, il décide de donner un ex-voto à la Vierge des marins dont la chapelle domine le petit port provençal. Jusque-là rien que de banal : un accident de travail et un geste de dévotion, l'un et l'autre fréquents dans la Provence de la Monarchie de Juillet.

Mais sans doute immobilisé quelque temps par sa convalescence, il profite de cette inactivité pour réaliser lui-même l'ex-voto ; il a quelques connaissances en dessin, il sait écrire : il pourra peindre son ex-voto et y apposer une légende. Les ex-voto peints que Jean Joseph Aubergy peut voir à Martigues, dans la chapelle Notre-Dame de Miséricorde, sont nombreux et réalisés selon un modèle commun : ils montrent la scène d'accident ou de maladie motivant le vœu, et dans un coin, en haut du tableau, une représentation de Marie, dans les nuages, inspirée de la statue de la Vierge des Marins qui se trouve dans le sanctuaire.

Une légende vient préciser date et nom du donateur. Jean Joseph Aubergy s'inspire de cet archétype de l'ex-voto peint. Mais cet homme qui approche la cinquantaine a une histoire, une vie derrière lui. Sans doute en a-t-il souvent raconté les épisodes marquants à ses amis, artisans ou

pêcheurs. Mais les paroles s'envolent, l'ex-voto reste. Il se sent aussi un peu coupable : il pense qu'il a déjà bénéficié à plusieurs reprises d'une protection divine, mais il n'a jamais remis d'ex-voto en action de grâce. Cette fois il est passé près de la mort et s'est décidé à peindre un ex-voto. C'est l'occasion d'y rassembler ces divers épisodes, ces « quatre épauques mémorables de Jean Joseph Aubergy depuis 1787 le 5 juillet au 1836 le 16 juillet » comme il l'écrit en légende.

Né, comme il l'indique lui-même, le 5 juillet 1787 à Martigues, quartier de l'île, Jean Joseph est le fils de Michel Aubergy, maître tonnelier, et de Jeanne Gide, son épouse. Il a pour parrain un bourgeois, et pour marraine sa tante maternelle. À la veille de la Révolution, Martigues est une bourgade de 7000 âmes, dont l'activité est essentiellement tournée vers la mer : pêche, cabotage, construction et réparation navale. La ville se situe au bord de l'étang de Berre, à l'entrée du canal qui le relie à la Méditerranée. Mais depuis un demi-siècle, la ville végète et décline : elle a perdu la moitié de sa population par rapport au siècle précédent. En effet, le canal qui permet l'accès à la mer, et conditionne donc toutes les activités maritimes, est obstrué par de nombreuses bourdigues (sortes de grosses nasses à poisson) qui appartiennent au seigneur. Le représentant du Tiers État de la ville déclare en 1789 « Les navires de moyenne grandeur ne sauraient y aborder ... Faut-il être surpris si la construction qui faisait jadis une branche lucrative de l'industrie de ce pays est aujourd'hui absolument nulle à cause des obstacles insurmontables que les constructeurs éprouvent pour conduire leurs navires des chantiers à la pleine mer ».

La famille Aubergy fait partie de la toute petite bourgeoisie artisanale. Les parents (père et mère) de Jean Joseph savent signer ; à Martigues en 1787, ce n'est pas rien. Le jeune Jean Joseph apprend le métier de son père, celui du bois. Mais quel avenir espérer dans une cité en ruines (de nombreuses maisons sont inhabitables depuis longtemps et menacent de s'effondrer) et à la vie économique qui s'étirole ? L'aventure napoléonienne sera l'occasion du départ.

En novembre 1808 voilà Jean Joseph à Toulon : c'est la première des « quatre épauques mémorable » qu'illustre le cartouche de gauche sur l'ex-voto de Jean Joseph Aubergy. C'est la guerre, le blocus.



Le dessin de Jean Joseph rejoint la description que faisait, dans ses *Cahiers*, le peintre toulonnais Letuaire : « on pouvait apercevoir sur la ligne d'horizon une longue file de navires anglais

s'étendant du cap Cépet aux îles d'Hyères. Ils croisaient ainsi pendant toute la journée et piquaient au large, pour revenir le lendemain ». Jean Joseph a alors vingt et un ans, et il fait probablement partie de ces trois mille ouvriers, parmi lesquels de nombreux charpentiers, appelés à reconstituer le potentiel de la marine impériale, d'autant qu'à cette époque Napoléon multiplie ses projets méditerranéens. Une rapide enquête aux archives du port de Toulon n'a pas permis de retrouver sa trace parmi les ouvriers relevant de l'inscription maritime. Peut-être n'était-il pas parmi les requis ? Pourtant en 1816 il se marie « avec la permission du commissaire de l'inscription de Martigues ». Les ouvriers de l'arsenal de Toulon, parmi lesquels se trouvaient de nombreux originaires des ports méditerranéens français et italiens habitaient le quartier Saint-Jean, que l'historien de Toulon, Lauvergne, nous décrit ainsi : « ce quartier n'est point le quartier du libertinage et de l'intempérance, on y est laborieux, pauvre, superstitieux sans fatalisme et religieux comme on l'était au bon vieux temps ».

Deuxième époque mémorable, représentée dans le cartouche central : « a leuraine le courant du mois de 10bre 1813 ».



Autant que la précision du dessin permette l'interprétation, il semble que notre héros soit prisonnier des coalisés. Décembre 1813, c'est le début de la campagne de France. Les armées ennemies sont aux frontières : Scharzenberg passe le Rhin pour entrer en Suisse et Blücher pénètre en Lorraine. C'est sans doute là (leuraine = Lorraine) qu'Aubergy est fait prisonnier. Retenons de ces deux scènes relatives à la période impériale, que, même si sa situation est délicate, il ne se représente pas dans une situation de danger grave et immédiat.

Peu après la fin de l'Empire, c'est le retour au pays, après une dizaine d'années d'absence. En 1816, l'ancien soldat de l'Empereur approche la trentaine ; il est temps qu'il s'installe. Le 21 octobre, il épouse Marie Anne Thérèse Poucel, d'un an sa cadette, fille elle aussi d'un artisan martégal, un maçon. La future apporte une dot : 400 francs provenant de son travail et de ses économies, et 1500 francs que lui donne son père en « hardes linges robes et bijoux ». Cet apport

total de 1900 francs n'est pas mince à Martigues pour l'époque, comparé à d'autres contrats de la même année : la fiancée d'un marin n'amène que 400 francs, celle d'un cultivateur 700, une autre 1500, celle d'un berger 600 ; seule la promesse d'un joaillier apporte plus : 4000 francs. Du côté de la famille Aubergy, le père de Jean Joseph avait « péri sur l'étang de Berre par suite d'un orage dans la nuit du quatre au cinq du mois de pluviôse de l'an trois de la République ». Depuis cette date les ressources de la famille devaient être limitées. Mais Jean Joseph Aubergy avait désormais quelques espérances. Sa tante et marraine venait de passer testament devant maître Couture, notaire à Martigues. C'est un testament à l'ancienne que rédige cette vieille fille. Il commence par une invocation pieuse : « Je prie le dieu tout puissant de me faire miséricorde, la très Sainte Vierge de m'assister pendant ma vie et plus spécialement à l'heure de ma mort ». Elle laisse son maigre avoir – des parts indivises de quelques pièces de terre – à sa sœur et à ses neveux, Jacques et Jean Joseph. C'est Antoine Pecoul, le père de la future madame Aubergy, qui signe comme témoin du testament. Simple solidarité familiale, ou moyen pour le beau-père de s'assurer de l'avenir de son gendre et de sa fille ? De ce mariage naissent, en 1820, un garçon (Joseph Antoine, qui sera charpentier comme son père et épousera, en 1841, une ouvrière piqueuse, ce qui ne traduit pas une ascension sociale) et en mars 1835 une fille (Jeanne, que l'épidémie de choléra qui fit plus de cent vingt morts en quarante-cinq jours à Martigues, emporta dès le mois d'août suivant).

Troisième époque, dans le cartouche de droite : « a la fabrique de Rassuens 1825 ».



Jean Joseph Aubergy est projeté à terre par la roue d'un mécanisme d'engrenage. Il travaille donc à cette époque dans une usine, implantée sous l'Empire à Rassuens, à proximité de Martigues, et qui produit du carbonate de soude à partir du sel marin. Elle emploie deux cent cinquante ouvriers, et apparaît comme une unité de production moderne et en développement.

La quatrième époque constitue le motif principal, représentant l'événement qui est à l'origine du tableau : Jean Joseph Aubergy est accidenté lors de la construction d'une tartane sur les bords du canal de Martigues. On le voit à terre, juste après sa chute, alors que ses compagnons de travail lèvent les bras au ciel ou s'appêtent à lui porter secours. Le dessin apporte des précisions sur les

conditions de travail, en plein air, au bord du canal, et devant les maisons d'habitation à un étage à l'arrière plan : trois coques, à des états d'avancement divers, montrent les étapes de la construction des bateaux en bois dans ce chantier.



Revenons à la composition du tableau. La partie centrale et inférieure se présente sous la forme classique de l'ex-voto peint : représentation imagée de la scène d'accident, mention « EX-VOTO » en capitales, mise en valeur par un déroulé, enfin une légende plus complète en cursive.

Mais la partie supérieure, avec ses trois cartouches résumant les temps forts de la vie de Jean Joseph Aubergy, est tout à fait exceptionnelle. Cette disposition, qui annonce la bande dessinée, fait penser aux images illustrant les chansons ou récits de colporteurs.

Des quatre époques illustrées, deux remontent à l'Empire, période éloignée de plus de vingt ans au moment de la réalisation du tableau, alors que le donateur a vécu d'autres moments dramatiques dans sa vie, comme la noyade de son père et, beaucoup plus récemment, la mort de sa fille âgée seulement de quelques mois. Bien sûr, la représentation de ces deux épisodes où il y a eu décès, ne relève nullement de l'ex-voto qui, par nature, remercie d'une grâce reçue. Mais il s'agit ici « d'époques mémorables », et dans les deux premières scènes le motif de protection de la Vierge n'est pas évident, contrairement aux deux autres, où il s'agit de chutes, circonstances fréquentes sur les ex-voto. C'est donc que, dans sa mémoire, la période impériale reste un moment essentiel de sa vie, celui de l'éloignement de la cité d'origine, d'une aventure qui se clôt avec le retour au pays et le mariage en 1816. En cela Jean Joseph Aubergy est le représentant d'une génération pour qui Napoléon a signifié une autre vie, une expérience unique qui a laissé des traces profondes dans les mémoires, dans les corps et dans les cœurs.

Jean Joseph Aubergy a adapté la représentation céleste à la structure originale de sa composition : il l'a dédoublée, pour encadrer, dans les coins droit et gauche, les trois cartouches centrales. En haut à droite, vêtue de rouge et de bleu, couronnée et entourée de son aura lumineuse, au milieu

des nuages, on reconnaît sans problème, malgré le manque de précision du trait, la Vierge des marins du sanctuaire martégal. En revanche le saint auréolé, dont le buste figure à gauche est plus difficile à identifier.



Charpentier issu d'un milieu modeste, mais qui n'est pas le plus bas à Martigues, Jean Joseph Aubergy meurt en 1871, à l'âge de 83 ans, sans être socialement sorti de l'anonymat. Ce n'était pas un homme sans culture : il savait signer, comme les autres membres de sa famille. Son écriture, bien formée, fait preuve d'une certaine maîtrise de l'écrit. Celle de l'orthographe est plus faible, comme l'atteste la légende qu'il a placée au bas du tableau : « Je Rend grace à Dieu et Marie par leur grandeur ; audoteur B et F par leur talens ; a mon épouse pour sa patience et les

amis par la force des bras mon tiré » (suivent deux mots illisibles). Il sait dessiner et peindre, médiocrement ; mais il juge ce talent suffisant pour prendre plume et pinceau afin de réaliser ce dessin aquarellé, dont la facture maladroite ne dépare pas celle des autres ex-voto.

Aux confins de deux cultures, celle de l'oralité et de l'image d'une part, celle de l'écrit médiocrement maîtrisé d'autre part, cette confession sur une vie de labeur et de risque d'un charpentier de marine de la première moitié du XIXe siècle est un témoignage unique. Cette autobiographie peinte, peut-être seule prise de parole de sa vie, où il a voulu tout mettre : et son passé, et Dieu, et la Vierge, et les docteurs, et sa femme, et ses amis, c'est dans un cadre traditionnel qu'elle a trouvé son expression, celui de l'ex-voto peint, pratique fréquente en Provence, du XVIIe au XIXe siècle. À sa manière, Jean Joseph Aubergy est un intermédiaire culturel d'ancien style.

N.B. : Le présent article est une version, légèrement remaniée, d'un texte publié dans *Les intermédiaires culturels, Actes du colloque du Centre méridional d'histoire sociale, des mentalités et des cultures*, PUP, 1981.

Bibliographie

Archives municipales de Martigues : état civil E2, séries G1K, G1R, G1T, G1Z4.

Archives départementales des Bouches-du-Rhône : liasse Couture, notaire à Martigues, 378 E 869.

Archives du port de Toulon : série 2A, série 2G1 n° 43.

AGULHON Maurice, *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique, Toulon de 1815 à 1851*, Mouton, 1970.

AGULHON Maurice, « Le recrutement du personnel ouvrier de l'arsenal de Toulon 1840-1848 », *Provence Historique*, janvier-mars 1962.

BARRIELLE Guy, *La production de soude dans les usines de l'étang de Berre au XIXe siècle*, DES Histoire, Université de Provence, 1967.

CARRIÈRE Charles, « Y a-t-il eu un XVIIIe siècle à Martigues ? », *Provence Historique*, janvier-mars 1964.

COUSIN Bernard, *Le Miracle et le quotidien. Les ex-voto provençaux, images d'une société*, Sociétés, Mentalités, Cultures, PUP, 1983.

Documents de l'histoire de Martigues de la préhistoire au XIXe siècle, Maury, 1977.

Ex-voto marins de Méditerranée, catalogue de l'exposition, Musée de la Marine de Paris, 1978.

LEFEBVRE Georges, *Napoléon*, PUF, 1965.

TROJANI H., *La société et la vie à Toulon de 1795 à 1818*, Thèse dactylographiée, Aix-en-Provence.

TUCELLI L., *La société à Martigues à la fin de l'Ancien Régime et les principaux aspects de la Révolution dans cette ville*, DES Histoire, Université de Provence, 1969.